# Écouté pour vous

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **34 (2007)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

**Plaidoyer pour un patriotisme «light»**

Bravo pour cet article courageux, franc et quelque peu polémique. M. Imhof parle aux Suisses de l'étranger avec beaucoup de sincérité. De nos jours, le patriotisme est malheureusement perçu et vécu différemment dans beaucoup d'endroits.

ZVONIMIR BERNWALD, NESSELWANG, ALLEMAGNE

Je ne suis pas complètement convaincu par la définition très pragmatique du patriotisme que nous livre M. Imhof. Celui-ci constate qu'il ne peut exister de démocratie sans patriotisme, mais lorsqu'il en vient à expliquer le pourquoi du comment, il ne parvient pas à dépasser les considérations bassement terrestres (stratégies politiques, politique des transports et t-shirts humoristiques). Or le patriotisme, c'est aussi les symboles, les passions et les clichés. Le Gothard, sur lequel vous publiez un article passionnant dans le même numéro, constitue l'un de ces symboles insaisissables. Mais, à en croire le point de vue rationnel de M. Imhof, il s'agit davantage de patriotisme de comptoir. Entre le nouveau patriotisme exacerbé et l'ancien esprit de révolution, (c'est-à-dire entre «Landi 39 light» et «68 light»), il reste encore sûrement un peu de place pour un patriotisme affranchi de toute appartenance politique mesquine.

MAX NYFFELER, MUNICH, ALLEMAGNE

Cela fait plus de cinquante ans que je vis à l'étranger. En dehors d'un bref séjour au Canada, j'ai passé le plus clair de ces années aux Etats-Unis. J'y suis très heureux, mais je reste très fier d'être suisse. Mon épouse, originaire du Texas, et moi-même nous rendons en Suisse tous les deux ans pour y passer un mois en automne. Sa beauté, ses paysages spectaculaires, ses moyens de transport irréprochables, son peuple, ses jolies maisons fleuries aux jardins manucurés et son haut niveau de vie font de la Suisse un pays formidable. Lors de nos visites, nous nous partageons entre les Alpes, où nous faisons de la randonnée, et la ville. Et c'est vrai, il existe de nombreuses raisons d'être fier de la Suisse!

H. F. HAEMISEGGER, HOUSTON, ETATS-UNIS

Je voulais vous adresser toutes mes félicitations pour votre article sur le thème du «patriotisme light». Enfin un sujet qui intéresse vraiment les Suisses de l'étranger! Je suis moi-même une «véritable» Suissesse de l'étranger. D'origine hongroise, j'ai vécu en Suisse de 1975 à 1990. Cet article m'a paru particulièrement intéressant car on observe de nos jours un renouveau du patriotisme dans nombre de pays. Chaque nation a droit à une identité nationale ou au patriotisme. En Hongrie, pays dont l'histoire couvre plusieurs millénaires, l'identité nationale a connu une véritable renaissance après le tournant politique. Fustigée par les libéraux de gauche à l'étranger comme en Hongrie, elle est souvent assimilée à un extrémisme de droite, alors qu'il n'en est rien. Toute nation a le droit d'exprimer son identité tant que ce n'est pas dans un but de destruction. Nous souhaitons protéger et conserver notre histoire, nos symboles et notre langue, nous souhaitons «vivre» nos traditions, pour nous, et non envers et contre tous. Aujourd'hui, ce droit est cloué au pilori par la propagande des libéraux de gauche, qui prétendent détenir la vérité absolue. Dans cet entretien, M. Imhof rectifie ces idées fausses, en faisant observer que le néolibéralisme mène un combat de longue date contre l'Etat, et donc contre le patriotisme.

MARIANNE THARAN, HONGRIE



## *Musique suisse avec ou sans cor des Alpes*

Le cor des Alpes et le jodel sont indissociables de la culture populaire suisse. Ceux-ci constituaient à l'origine un moyen de communication d'une montagne et d'un sommet alpin à l'autre. En 1827, le musicologue Joseph Fétis surnommait le cor des Alpes l'«instrument national suisse». A l'époque, celui-ci avait plus ou moins disparu des Alpes et était devenu une attraction touristique. Depuis 1970, la Nouvelle musique a rendu ses lettres de noblesse au cor des Alpes en tant qu'instrument de soliste: Le «Concerto pour cor des Alpes et orchestre», de Jean Daetwyler, marque en 1972 le début de ce nouvel essor. Celui-ci est joué pour la première fois au Palais Garnier, à Paris, à l'occasion de l'inauguration d'un office du tourisme suisse dans la capitale française. Aujourd'hui, on dénombre plus de 50 compositions pour cor des Alpes et orchestre, ensemble d'instruments à vent, orgue, piano ou harpe.

Swissinfo/SRI a produit un double album de cor des Alpes qui couvre un spectre musical extrêmement large, du jodel et des airs de cor des Alpes traditionnels à la pop-rock, en passant par le jazz et la musique électronique contemporaine. Nul ne peut revendiquer l'exclusivité du cor des Alpes et du jodel, qui connaissent aujourd'hui une renaissance aux multiples facettes. Certains cherchent à traduire leur caractère pittoresque et harmonieux – ou le «blues» – de la façon la plus authentique possible. D'autres entreprennent de les développer: c'est le cas de chanteurs de jodel en costume traditionnel, de rockeurs greffant à l'arbre de leur musique anglo-américaine des branches helvètes et de jazzeurs trouvant dans ces mélodies primitives une matière première palpitante. Schubert, Beethoven et Brahms se sont inspirés de cette musique dite «folklorique», tout comme la pop et la musique d'avant-garde de notre époque. L'album «Swiss Alpine Music» illustre toute la diversité de la musique traditionnelle suisse, et ravira tous les amateurs de musique populaire de qualité.

Presque simultanément, on assistait à la sortie de l'album «Die grössten Schweizer Hits», qui, en dehors de quelques interprètes suisses romands tels que Sens Unik et Stress, regroupe plus particulièrement des tubes de Suisse alémanique. Mais ce sont les téléspectateurs de Suisse alémanique qui, un samedi soir de cet automne, ont pu désigner les meilleurs tubes des 70 dernières années. Avec 12,8 % des voix, le tube «Alperose» de Polo Hofer (1985) a raflé la première place, juste devant le titre «Träne» de Florian Ast et Francine Jordi. «Hemmige» de Mani Matter (1970) est arrivé en troisième place et le légendaire «Kriminaltango» de Hazy Osterwald (1959) a terminé quatrième de ce classement. L'album «Die grössten Schweizer Hits», quant à lui, réunit presque toutes les rengaines du bon vieux temps, des Sauterelles à Stephan Eicher et Yello en passant par Nella Martinetti et le Trio Eugster. Cet album est un véritable délice pour les nostalgiques mais aussi un recueil de musique incontournable pour tous les amateurs de variété suisse typique. EC

Swiss Alpine Music: www.swissinfo.org
Die grössten Schweizer Hits: www.universalmusic.ch